

R.E.V

rencontre En Vrai



• avec Quimera Rosa •



Quatre artistes, quatre rencontres,  
quatre fanzines.

Les textes que vous allez lire sont la retranscription des Rencontres En Vrai, qui ont eu lieu au festival de danse et performance REBISH CHAUD III, en juin 2020 à Toulouse.

Ce festival a pour horizon de questionner les rapports entre performance-corps-identités-artistique-politique.

Ces artistes nous ont d'abord fait danser, puis lors de rencontres publiques nous ont raconté leurs parcours, nous ont partagé leurs réflexions sur la danse, la performance, le féminisme, les identités... Nous vous livrons leurs paroles, telles quelles, parce qu'elles nous font réfléchir et penser, participent à sans cesse re-questionner nos postures et nous mettent en mouvement dans le corps et dans la tête.

Bonne lecture.

# - PRÉSENTATION DE QUIMERA ROSA ET DE L'ATELIER FAIT PENDANT LE FESTIVAL

# R.E.V

RENCONTRE EN VRAI

avec **CE DE QUIMERA ROSA**

Mardi 23 juin 2020



Ce : Quimera Rosa est un collectif de deux personnes, même si beaucoup disent duo. Nous tenons à l'idée de collectif car nous travaillons tout le temps en réseau, en collaboration avec d'autres personnes et collectifs. C'est un collectif qui est né en 2008 à Barcelone dans le contexte du mouvement post-porn.

Aujourd'hui nous ne travaillons pas seulement sur la post-pornographie. Nous l'avons beaucoup fait à une époque (même si nous continuons d'une certaine façon). Nous sommes avant tout un laboratoire sur les identités, les corps et la technologie, qui expérimente à partir d'une vision trans-féministe et transdisciplinaire.

L'histoire est longue mais je vais raconter un peu ce que nous avons fait pendant ces deux jours d'ateliers autour du dispositif qu'on appelle BodyNoise : une deuxième étape d'un travail que nous avons effectué il y a quelques années.

[ Vidéo projetée en même temps ] -  
<https://quimerarosa.net/ohkana-es/>

Cette vidéo est une bonne introduction à ce que nous avons fait les premières années de Quimera Rosa, une performance de rue avec le collectif Post-Op (Mistress Lyar et DJ Doroti), lui aussi précurseur du post-porn à Barcelone à cette époque.

Je peux commencer par donner une

description de ce qu'est le post-porn pour moi. Ce que je cherche c'est une rupture de la frontière entre ce qui est privé et ce qui est public. Ça travaille aussi l'imagination, chercher de nouveaux outils, de nouvelles pratiques qui questionnent les identités. Si nous pensons à la sexualité comme une performance, ce dont nous parlions hier pour reprendre les mots d'Annie Sprinkle, ce que nous travaillons c'est la modification de nos identités à partir de nouvelles pratiques et de nos imaginaires, grâce à ce travail créatif. Un des fondamentaux est ce que définit Paul B. Preciado comme prothèse.

Comment pouvons nous travailler pour modifier les limites du corps ? Comment penser le corps ? Un corps extensible qui ne se limite pas à la frontière de la peau, mais qui va au-delà en utilisant des prothèses.

Actuellement, P B. Preciado utilise le concept de somathèque. Le sujet moderne n'a pas de corps, il est une somathèque. Nous ne sommes pas seulement un corps délimité par la peau mais il y a beaucoup de technologies, d'organes, de systèmes biopolitiques qui modifient notre identité et notre être au monde. Ces technologies peuvent être les langues, les gods, les médicaments que nous prenons, les choses qu'on lit, les drogues, le genre dans lequel on se définit etc. Toutes ces technologies nous modifient, c'est ça la somathèque dont parle P B. Preciado. Elles créent des subjectivités : il y

a des subjectivités dominantes que nous apprenons et que nous pouvons déconstruire et bien sûr des subjectivités dissidentes. C'est ici qu'intervient le post-porn parce que c'est une façon de dire... et bien si la pornographie qui existe ne me plaît pas, on en crée une autre !



...*BODY aS sENSORIAL iNTERFACE...*

...*cYBORG sYNESTHESIA...*

*photo : Picturalline*

Pour passer au sujet du BDSM je veux vous raconter le contexte de cette performance [Cf vidéo ci-dessus, ndlr], parce que ça n'a pas été fait n'importe où. C'était en 2011, lors d'une exposition dans le Palais de la Virreina. Paul Preciado programmait une exposition d'Ocaña la-bas. Ocaña était un peintre travesti des années 70 qui se promenait sur les Ramblas nue ou travesti en costume de Flamenco. Paul nous a demandé de faire une performance dans ce contexte. On a décidé de rendre hommage à Ocaña, mais ni Paul, ni le policier qu'on voit au fond dans la vidéo, ni personne ne savait ce qu'on allait faire. On a commencé dans le palais, qui donne sur les Ramblas. Je raconte ça pour faire un lien avec un

point très important pour moi qui est une particularité du post-porn : avoir un regard critique pas uniquement sur la sexualité mais sur beaucoup de choses, sur le contexte dans lequel se passe les choses.

Dans ce contexte nous avons rendu hommage à Ocaña en sortant sur les Ramblas, après avoir commencé dans le Palais. Il y avait aussi ce qu'il se passait juste à côté, dans le marché de la Boqueria, là où travaillent les putes. Ils étaient en train de les virer de cet espace : c'était l'époque de l'ordonnance civique à Barcelone qui interdisait le travail sexuel sur les Ramblas et les alentours du Marché de la Boqueria.

Donc le post-porn... travaille avec le contexte dans lequel nous sommes, avec la notion de casser la frontière entre public et privé et avec la rage que nous avons à ce moment-là. Pour moi c'est fondamental, comment transformer la rage en désir et plaisir. D'après moi cette transformation est un acte politique.

La notion de BDSM est importante également car elle apporte une critique aux relations hétéro-normatives classiques, elle questionne la façon dont la société nous a appris comment il faut baiser et comment il ne faut pas le faire.

Nous avons tendance à penser que la sexualité est une espèce d'essence que nous devrions découvrir. Nous, nous travaillons à l'inverse : il n'y a rien à découvrir, personne n'a "d'essence sexuelle", la sexualité est quelque chose qui se construit. Elle se construit avec l'imagination, de nouvelles stimulations, de nouvelles données.

On nous enseigne un type de sexualité

depuis l'enfance, autant à travers le porno qu'avec ce que nous transmettent nos parents-familles, les pactes sociaux établis. Tout le monde apprend plus ou moins la même chose. Ce sont des normes qui se transmettent de façon individuelle, du coup on est toujours



### *Oh-Kaña*

*Performance collective présentée dans le cadre de «Ocaña. Exposition «Action, Actuation, Activisme».*

seule face à ces normes qui nous disent ce que l'on doit, ou ne doit pas, faire. Le BDSM permet de questionner pas mal cette façon de voir la sexualité, principalement parce qu'il se base dans des pactes. Donc chacun-e doit se demander ce qu'elle veut ou pas, ce qu'elle aime ou non, ce qu'elle permet ou pas, dans un jeu sexuel ou dans une relation. Ça permet la dégénéralisation du corps, alors le corps entier devient un organe de plaisir et on arrête d'être centré-e-s sur ce qui définit "supposément" les corps. Ça permet de dissocier sexe et genre.

Ça permet de pouvoir jouer avec des personnes qui se définissent de différentes façons et de toujours trouver une nouvelle façon créative de le faire. Pour revenir au travail fait pendant le Festival, on a travaillé pendant 2 jours sur le BodyNoise, le corps comme instrument sonore post-genre.

C'est le nom de l'atelier qu'on a créé en 2014, deux ou trois ans après la vidéo qu'on vient de montrer de la performance sur Ocaña.

On cherche toujours de nouvelles façons, de nouveaux outils, des questions à soulever et on a rencontré des personnes qui travaillaient avec l'électronique et des hackers (2011). C'est là qu'on a commencé à travailler avec des prothèses électroniques.

On a pu élargir et ne plus seulement travailler avec des gods. Comment pouvons-nous utiliser les amplificateurs, les synthétiseurs, les connecter aux corps, déplacer les lieux de plaisir, créer d'autres sexes différents dans notre corps, récupérer l'idée de prothèses qui vont venir modifier les types de liens et de relations, de jeux, d'auto perception que nous avons.

De la même façon qu'on peut utiliser des talons, une moustache, n'importe quel type de prothèse qui modifie notre identité, comment ce petit truc [le BodyNoise] peut générer les mêmes déplacements dans la construction des identités.

Pourquoi cette idée de travailler avec des machines ? Il y a un concept de base dans tous les travaux de

Quimera Rosa, c'est celui de Cyborg de Donna Haraway. Quand on parle du Cyborg de Donna Haraway on ne pense pas au Cyborg hollywoodien style Schwarzenegger, on pense à un Cyborg féministe évidemment ! Il se différencie pas mal de la vision transhumaniste du

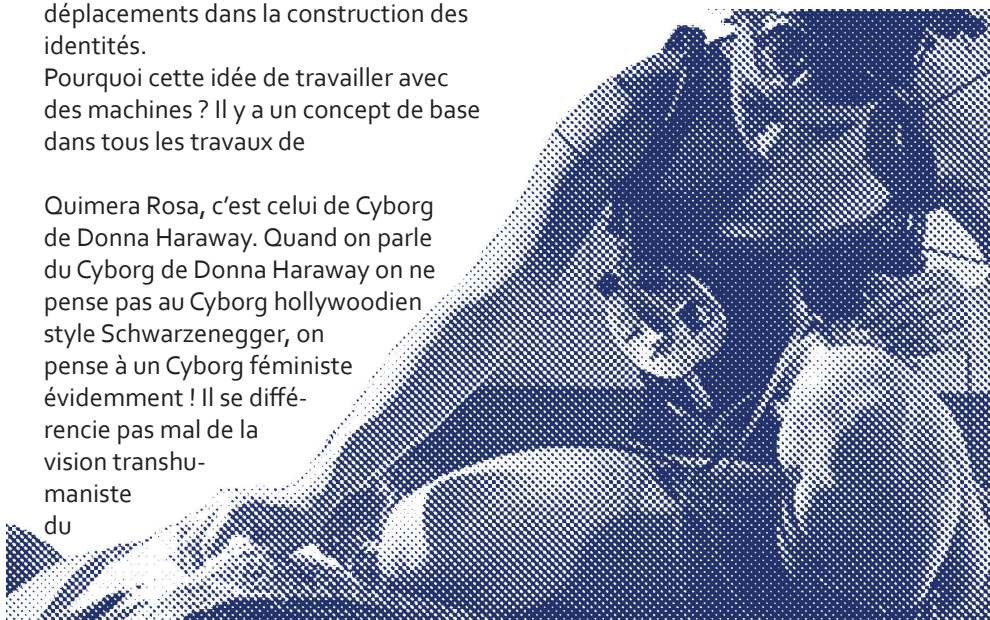
Cyborg, cette vision qui aspire à être plus humain, avec plus de puissance, plus de pouvoir, être encore plus un homme-cis-blanc-hétérosexuel-européen. Toujours plus, plus, plus.

Nous, nous travaillons avec la vision de devenir moins humaines.

Donna est très intéressante, son texte de référence est le Manifeste Cyborg, et aujourd'hui elle a d'autres livres plus actuels. D'ailleurs son dernier livre s'appelle Vivre avec le Trouble, il a été écrit il y a 4 ans mais il est très pertinent dans le contexte pandémique actuel.

Quimera [Chimère], de Quimera Rosa, vient de sa définition du Cyborg. Elle dit de la Chimère que c'est un mélange entre la machine et l'organisme.

Ensuite, aussi bien Donna que nous, nous avons élargi ce concept, il ne s'agit pas seulement d'humain et de machine, ce Cyborg est aussi animal, plante et est constitué de différents types de vies : bactéries, champignons... Il est plus vaste que cette hybridation entre la machine et l'humain.





## ECHANGE AVEC DES PERSONNES PRESENTES

*P : QUELLE EST LA RÉACTION DES GENS DANS UNE PERFORMANCE COMME CELLE EN HOMMAGE À OCAÏNA ? LES GENS SONT CHOQUÉS ? COMMENT EST-CE QU'ILS RÉAGISSENT ?*

C : Et bien il y a eu plusieurs conséquences à cette performance. La première : nous avons été blacklistés par la municipalité pour quelques années. Ils ne nous ont plus permis de revenir faire des interventions dans le Palais de la Virreina. A ce moment-là notre réaction a été de dire « ça n'a pas d'importance pour nous, s'ils ne veulent pas que nous soyons dans leurs institutions et bien nous partons. »

*P : Y A-T-IL EU DES PERSONNES RÉCEPTIVES À CETTE PERFORMANCE ? QUI ONT ÉTÉ TOUCHÉES PAR CE QUE VOUS TRANSMETTIEZ ?*

C : Il y a eu de tout. A cette époque (2011), nous étions différentes, nous ne donnions pas de conférences, il y avait une puissance, une énergie très brutale, nous faisons n'importe quoi, n'importe

où. Aujourd'hui nous le ferions de façon différente mais nous n'aurions pas vraiment pu faire ce que nous faisons aujourd'hui sans passer par là. Parfois nous étions peu réceptives à ce qu'il se passait autour, parce que si tu te mettais à penser à ce qu'il pourrait se passer, tu ne le faisais pas. Il y a des gens qui ressentait beaucoup de rejet, d'autres qui disaient que nous étions très violentes, alors qu'en fait nous ne faisons rien qui n'était pas consenti avec l'autre personne.

*P : D'UNE CERTAINE FAÇON QUE VOUS AYEZ ÉTÉ BLACKLISTÉ, ÇA DONNE PLUS DE LÉGITIMITÉ AU DISCOURS. LA SOCIÉTÉ N'EST PAS PRÊTE POUR ÇA.*

*P : MOI JE VOIS ÇA ET ÇA ME PARAÎT TRÈS AGRESSIF, TRÈS FORT, QUELQU'UN AVEC QUATRE CHÂÎNES ATTACHÉES À CES ANIMAUX...*

C : Les chiennes...

*P : MAIS JE NE VOIS PAS LE LIEN QU'IL POUVAIT Y AVOIR AVEC CE QU'IL SE PASSAIT AVEC LES PROSTITUÉES... QUEL EST LE LIEN ? QUELLES ÉTAIENT LES RÈGLES DU JEU ?*

C : Le lien avec les putes (moi je ne dis pas prostituées parce que ce n'est pas pareil), c'est que plusieurs des performeuses étaient des putes, c'était ça notre entourage. C'est l'année où a été approuvé la loi "d'ordonnance civique" à Barcelone, la loi interdisait de boire, de pisser dans la rue, mais surtout, qui empêchait les putes de travailler et leur réservait de grosses amendes. Dans cet espace physique du marché de la Boqueria, ils étaient en train de virer les putes, de les empêcher de travailler. Pourquoi ? Parce que c'était l'arrivée du tourisme massif.



Ensuite, le thème de la violence, j'insiste sur le fait que toutes les choses ont été faites "sous pacte" et que tout était consenti entre toutes les personnes.

Donc, de ce fait, il n'y a pas de violence.

Je prends le même exemple qu'hier : l'acte lui-même du viol n'est pas violent, ce qui est violent c'est qu'il n'y ait pas de consentement.

La plus grande partie des relations hétérosexuelles ont une similitude avec ce qui pourrait être défini comme l'acte physique du viol... un sexe génital qui rentre dans un autre. En soi ce n'est pas violent, ce qui l'est c'est qu'il n'y ait pas de consentement. Et quand il n'y a pas de consentement il y a de la violence.

Donc la performance d'Ocaña c'est un peu la même chose, je comprends que ça puisse être choquant parce que c'est des pratiques qu'on ne voit pas tous les jours, mais puisqu'il y a consentement il n'y a pas de violence.

*P : POUR MOI CE QUI EST VIOLENT C'EST DE NE PAS COMPRENDRE CE QUI A VOULU ÊTRE DIT AVEC ÇA... ÇA ME CRÉE UNE SENSATION DE GÊNE.*

Rebish : Je voulais insister sur quelque chose que Cé a dit, qui n'a pas été traduit je crois et rebondir sur cette idée qui me paraît centrale... Cé disait que si il y a un lien direct entre la performance et les puttes, puisque plusieurs performeuses sont des puttes, qui utilisent comme matière leur contexte, leur vie, leur expérience concrète, cette performance devient une réaction à quelque chose d'épidermique, une situation concrète qu'elles traversent dans cette espace-temps. Dans cette pratique du post-porn, elle parlait d'utiliser l'imagination pour créer de nouvelles formes, transformer la rage, utiliser la créativité comme acte politique. Je crois que ce n'est pas la même chose si quelqu'un.e parle pour les puttes

que si les puttes elles-mêmes ont cette réaction et créent cette action, en réponse à une situation de violence réelle qu'elles vivent dans la société, dans ce marché.

*P : JE ME SUIS TOUJOURS IMAGINÉ QU'UNE PROSTITUÉE SOUFFRE... SOUFFRE D'ÊTRE PROSTITUÉE.*

C : Non...

*P : BON, MOI J'AI TOUJOURS CRU ÇA, QUE POUR ELLE ÇA DOIT ÊTRE SUPER VIOLENT QU'ENTRE EN ELLES PLEIN DE SEXES D'INCONNUS. DONC MA VISION EST DÉJÀ FERMÉE...*

C : Je ne vais pas parler beaucoup sur le thème de la prostitution et des puttes parce que ce n'est pas la discussion d'aujourd'hui... Ce n'est pas ma thématique et je ne vais pas parler à leur place. Mais... Deux choses, premièrement, de mon point de vue, une pute ne vend pas son corps, elle vend un service. C'est très important, personne ne vend son corps. Sinon, dans le capitalisme tout le monde vend son corps.

Qui profite ou ne profite pas de son travail, si son travail lui fait violence ou non, ça je crois qu'il n'y que la personne qui le fait qui peut le dire. Ensuite, le travail salarié capitaliste, je ne crois pas que ce soit beaucoup mieux que de travailler comme pute. Tout d'abord, tu gagnes beaucoup plus d'argent, tu organises ton temps etc.

Bien évidemment, si tu es autonome. On ne va pas mélanger la traite et les puttes autonomes. Il y a milles modèles de travaux salariés capitalistes, certains t'exploitent plus que d'autres.

*R : C'EST VRAI QUE LE THÈME DE LA PROSTITUTION EST TRÈS VASTE ET JE NE CROIS PAS QU'ON VA CONTINUER À APPROFONDIR, MAIS POUR RE CENTRER, ÇA M'A PARU TRÈS INTÉRESSANT LA QUESTIONS QU'ELLE A FORMULÉ SUR LA RELATION AU PUBLIC, ET PEUT-ÊTRE À QUEL PUBLIC VOUS AVEZ ENVIE DE VOUS ADRESSER ?*

C : Ma réponse d'aujourd'hui est différente de celle que j'aurais donnée à l'époque. C'est difficile de répondre. Mais je crois que, par exemple, pour cette performance sur Ocaña, nous avons touché un public beaucoup plus large que ce que je fais en ce moment. Parce que ça a été fait dans la rue, il y avait des touristes, des enfants (ça aussi ça a été tout un sujet), les gens s'arrêtaient pour regarder, ils pouvaient ne pas entrer au Palais. Mais les touristes étaient là : « Qu'est-ce qu'il se passe ici ? » et ils finissaient par entrer...

*P : ET ILS SE RETROUVAIENT NEZ À NEZ AVEC DES HUMAINS-ANIMAUX ENCHAÎNÉS ! AHAAH*

C : C'est bien (puisque la phrase revient), les animaux enchaînés c'était un jeu entre "les chiennes"... Les putes, les femmes qui aiment le sexe, sont des chiennes, les chiennes étaient attachées et à un moment de la performance elles se libéraient. Le jeu était un peu celui-là pour répondre à la question sur la façon dont nous avons pensé les idées, les règles du jeu.

*P : TOUT ÇA ÉTAIT IMPROVISÉ ?*

C : Oui, c'était surtout de l'improvisation et il y avait deux choses claires : on sort avec les chaînes, quelques scènes

ou actions à réaliser en duos / trios, par exemple l'une des performeuses (Urko, de Post-Op) fait des coupures dans la peau de Kina [l'autre personne de Qui-mera Rosa], des moments comme ça. Et pour l'essentiel nous nous sommes dit entre nous les règles.



sEXUS 3 aka The Violonist

Quelles choses chacune voulait faire, quelles choses on ne voulait pas, ce que nous ferions comme interaction avec telle ou telle personne, mais le reste c'était de l'improvisation. Et d'ailleurs, avec tant d'impro ça a été un peu chaotique... A un moment il fallait rentrer et il y en avait qui partaient d'un côté, les autres de l'autre, mais il fallait rentrer ! Sinon la police arrivait, mais on a réussi ahah !

*P : QUAND TU PARLAIS DE TRANSFORMER LA RAGE EN PLAISIR, TU TE RÉFÈRES À UN PLAISIR SEXUEL, BDSM, PERFORMATIF ? C'EST QUOI LE FOCUS POUR TOI DE CETTE SUBLIMATION ?*

C : Ce n'est pas de la sublimation pour moi. C'est ma façon de faire de l'activisme, parce que ce n'est pas sublimer la rage mais la transformer. Si j'ai de la rage pour quelque chose, je tente de faire muter cette rage en désir, en mouvement, en nouvelles choses qui nous font nous sentir bien et dénoncer

celles qui nous font du mal. Je tente de transformer ça en quelque chose qui est source de plaisir et voir si ça contamine quelqu'un d'autre.

Aujourd'hui je travaille la rage d'une autre façon, ça continue à se transformer. Cette performance était il y a longtemps, c'est pas évident de réfléchir à partir de ce format. Bien sûr il y a des choses qui se poursuivent, mais aujourd'hui je travaille d'une autre manière. [...]

Je reprends à partir du thème « travailler autrement » et de « la question du public, à qui on s'adresse ». Par exemple, avec notre projet actuel Trans\*Plant, dont je vais vous parler un peu, nous avons travaillé majoritairement dans des centres d'art, des espaces de recherche, des lieux scientifiques avec lesquels nous n'avions aucun lien. Nous faisons moins de choses dans la rue. Je crois donc que la façon de questionner les choses alentour change, mais j'ai parfois l'impression que nous atteignons moins de monde aujourd'hui. Même si avant nous faisons les choses un peu "sur des coups de tête", n'importe où.

Mais ça c'est presque une question quantitative qui ne m'intéresse pas beaucoup non plus... Peut-être qu'aujourd'hui on atteint moins de monde mais ça me semble plus intéressant, on fait beaucoup de conférences, d'ateliers. A cette époque c'était un moment d'explosion, c'est peut-être pour ça que ça prenait cette forme.

*R : CE N'ÉTAIT PAS TANT POUR UNE QUESTION QUANTITATIVE MAIS PLUS QUE JE SENS QUE PARFOIS, LORSQUE NOUS SOMMES SUR SCÈNE ET QU'ON ABORDE CERTAINES THÉMATIQUES, C'EST DIFFICILE DE NE PAS RESTER ENTRE NOUS, ENTRE PERSONNES QUI ONT DÉJÀ CERTAINES RÉFLEXIONS SUR LE THÈME, QUI VONT VOIR D'AUTRES OEUVRES POUR APPROFONDIR ETC. PEUT-ÊTRE QUE QUELQU'UN.E QUI NE*

*CONNAÎT PAS NE VA PAS ALLER VOIR QUELQUE CHOSE SUR LE POST-PORN... LA QUESTION SERAIT DONC À QUELS TYPES DE PUBLICS VOUS AIMERIEZ VOUS ADRESSER, VOUS AIMERIEZ POUVOIR ATTEINDRE ?*

C : Avec les ateliers je sens qu'on peut arriver d'une façon plus subtile, réflexive à d'autres personnes...

*P : ÇA AVAIT À VOIR AVEC LE REJET OU L'IMPACT QUE ÇA POUVAIT AVOIR SUR LES GENS DE LAISSER LA RUE ET DE CHERCHER DE NOUVEAUX FORMATS ET D'ENSEIGNER PLUS PROFONDÉMENT CE QUE VOUS FAITES POUR QUE LES GENS PUISSENT COMPRENDRE ? AU LIEU DE SEULEMENT CRÉER L'IMPACT ET QUE CHAQUE PERSONNE EN TIRE SES CONCLUSIONS ?*

C : Je fais des aller-retours entre ce que je pensais à l'époque et ce que je pense aujourd'hui... à l'époque, ce genre d'actions on les a faites pour plusieurs raisons, premièrement pour casser la frontière entre ce qui est privé et ce qui est public et à chaque fois que tu exposes ce qui est privé en public ça génère de la violence pour quelqu'un. Ça, ajouté à la sexualité, à la sexualité dissidente, au BDSM, encore plus... Là il n'y a pas beaucoup de solutions, les gens sont ainsi, ça va leur parvenir comme ça. Quelque chose que je crois très important c'est que nous ne pensions pas beaucoup au public, on était en train de réfléchir à comment créer notre propre sexualité. En faisant ça ensemble on créait notre propre sexualité... Qu'est-ce qu'il se passe si cette performance se fait sur la place centrale de Toulouse ?

Quelle est la différence avec la performance de Trans\*Plant ? Si on la voit à l'intérieur d'un théâtre, avec des lumières, ça crée un contexte de sécurité... Tout est à sa place... Tant que c'est fermé, que ce soit dans ma maison, dans mon lit en train de baiser, ou que

je le fasse dans un théâtre c'est légitime "parce que c'est de la performance". Ça n'a paru violent à personne cette performance n'est ce pas ? [Elle fait référence à une vidéo du projet Trans\*Plant, une performance dans un espace fermé, ndr].

*P : NON, NON PARCE QUE C'EST UN ESPACE PRIVÉ, FERMÉ, C'EST UN THÉÂTRE...*

C : Ou'est-ce qu'il se passerait si nous la faisons au milieu du Capitole ?

*P : IL Y A UNE DIFFÉRENCE PARCE QUE LES GENS QUI VONT AU THÉÂTRE VIENNENT AVEC L'ENVIE DE VOIR CETTE PERFORMANCE, IL Y A UN CONSENSUS, ILS VIENNENT POUR ÇA. IL Y A UNE VOLONTÉ PERSONNELLE, ALORS QUE DANS LA RUE ELLE EST IMPOSÉE À CELUI QUI PASSE, C'EST BEAUCOUP PLUS INVASIF ET VIOLENT.*

C : Et le clown qui est au feu rouge il ne m'a pas demandé non plus si je voulais qu'il soit là ou pas...

*P : OUI BIEN-SÛR, JE NE DIS PAS QUE CE SOIT BIEN OU MAL, JE DIS QUE ÇA S'IMPOSE.*

C : On parle de sexualité, ok ! Mais moi je suis partisane de « si ça ne te plaît pas, tu ne le regardes pas. » Personne n'est obligé-e de rester, de regarder.

*R : ÇA NOUS FAIT RÉFLÉCHIR, NOUS QUESTIONNER, VOIR ÇA DANS UN ESPACE PUBLIC. C'EST COMME VOIR UN LM PORNO À LA MAISON OU AU CINÉMA AVEC D'AUTRES PERSONNES AUTOUR. ON A PAS L'HABITUDE DE PARTAGER LA SEXUALITÉ DE CETTE FAÇON.*

C : C'est ce qui crée la violence pour la personne qui se retrouve en contact avec ce type d'expérience. Le problème ce n'est ni la personne ni celui qui performe. Il y a une rupture entre le privé et le public qui génère de l'inconfort et on stigmatise ça comme "de la violence".

*P : MAIS MOI, DÉJÀ SANS VOIR L'ACTION, SEULEMENT EN VOYANT LES PERSONNAGES, LES SILHOUETTES, LES CHÂINES, ÇA ME RENVOIE À UN SENTIMENT QUI N'EST PAS DE LA*

*SÉRÉNITÉ. L'IMAGE EST DÉJÀ FORTE. VOUS ENSUITE VOUS PARIEZ DE PLAISIR, MAIS MOI VOIR QUELQU'UN QUI COUPE QUELQU'UN D'AUTRE ÇA NE ME CRÉE AUCUN PLAISIR. SI J'IMAGINE QU'ON ME FASSE ÇA À MOI JE RESENS DE LA DOULEUR, C'EST TELLEMENT LOIN DE MA NOTION DE PLAISIR QUE JE NE COMPRENDS PAS.*

C : Cette dualité, ces frontières entre plaisir et douleur c'est culturel, c'est déjà construit par la société. Cette relation entre plaisir et douleur est subjective. Tu as plein de boucles d'oreilles, tu as aimé les faire ?

*P : OUI.*

C : Tu as aimé qu'on te perce pour les avoir ?

*P- NON.*

C- Mais tu aimes porter tes boucles...

*P : OUI.*

C : Donc tu acceptes cette douleur ou cette expérience pour avoir le plaisir de porter tes boucles. Une personne qui se coupe, elle cherche peut-être le plaisir de sentir comment étendre, repousser son seuil de douleur... Et peut-être qu'ensuite, lorsqu'elle va à une intervention médicale, elle se sent beaucoup plus forte, avec de nouveaux outils, qu'elle est plus autonome pour d'autres expériences.





## PARTIE II

### - QUIMERA ROSA AUJOURD'HUI

Je vais vous parler un peu de Trans\*Plant... Ça a commencé il y a 4 ans, en 2016.

Le projet vient de l'idée d'élargir le concept de Cyborg de Donna Haraway et surtout d'un désir personnel de Kina. Elle voulait faire un protocole de transfusion de chlorophylle dans le sang. Comme un processus trans de testostérones ou

d'œstrogènes, mais avec de la chlorophylle. L'idée était de chercher différentes formes d'hybridation avec le végétal, bien évidemment sans la prétention de se transformer en plante, mais avec l'intention de chercher de nouvelles façon de « vivre avec », d'habiter avec...

C'est de là que vient Trans\*Plant.

Sur ce chemin de

recherche vers l'hybridation on a trouvé beaucoup de choses. En premier on a commencé à faire des tatouages de chlorophylle. On a fait nous même la teinture, ça a d'ailleurs été la première performance qu'on a fait avec cette matière. Cette performance a été une espèce de rituel dans lequel j'ai tatoué Kina avec de la chlorophylle mais qui a commencé avec le changement de nom de Kina. Kina c'est le nom d'un arbre qui vient de Bolivie, du Pérou, de toute la zone andine et qui a longtemps été utilisé pour soigner la malaria. D'ailleurs en ce moment la chloroquine est parfois utilisée (même si ce n'est pas le meilleur moyen) pour traiter la Covid19. Donc Kina s'appelle comme ça en référence à cet arbre, qui a à voir avec un voyage que nous avons fait en Bolivie en 2012 pour une recherche, que je ne vais pas raconter sinon on remonte à très très loin...

Ça a été un premier pas vers ce projet et on a fait un lien avec la notion de machine. Kina a une puce implantée dans sa main, de la taille d'un grain de riz, dans laquelle on peut mettre des informations. Tu connectes avec un téléphone ou un ordinateur et tu peux mettre de l'information dedans.

Pourquoi commencer un processus d'hybridation avec le végétal par une implantation de puce ? Pour nous c'était un façon d'utiliser une technologie créé pour identifier, au contraire, pour des-identifier quelque chose.

Elle l'a donc utilisé pour changer de nom. Elle disait... Ce n'est pas possible d'aller à l'état civil et dire : « Bonjour, je m'appelle Kina et je suis une plante ». Ils l'auraient accusé de dysphorie de règne. Ahah !

Voilà donc le processus, la logique du début.



Ce que j'ai tatoué à Kina c'était une Elysia Chlorotica (Élysie Émeraude), c'est une bestiole de la mer, une limace de mer qui mange des algues et qui est arrivé à assimiler les chloroplastes dans les cellules de son système digestif. Donc quand elle ne trouve pas d'algue pour s'alimenter, avec la lumière du soleil elle fait de la photosynthèse et elle s'auto-alimente.

Ça nous prouve que la dysphorie de règne n'existe pas, parce qu'il n'y a pas tant de différence que cela entre les règnes. Il y a des animaux un peu plantes, des plantes un peu animales... Cette hiérarchie de règne qui s'est établie est très arbitraire.

Quand on a commencé à parler avec des biologistes, des chimistes, des personnes spécialisées dans la science pour tenter de faire cette transfusion de chlorophylle, tout le monde nous disait... « Vous êtes folles ! Le monde animal et le monde végétal ne se mélangent pas ! » [...]

Notre idée c'est de montrer que les technologies sont une chose et que leurs usages en sont une autre. Ces technologies sont faites pour un usage concret qui est celui de l'identification. Comment est-ce qu'on peut renverser leurs fonctions ? C'est hacker la technologie d'une certaine façon. Ce n'est pas qu'on croit que c'est bien ou mal : ce n'est ni bien ni mal, si ça te sert tu l'utilises, si ça ne te sert pas tu ne l'utilises pas. Renverser les usages, hacker. La puce qu'a Kina est la même que celle qu'ont les chiens. D'ailleurs au début cette perfo s'appelait "Devenir plante - devenir chienne".

*P : TOUT CE DONT TU PARLES ME RÉSONNE DANS LE SENS DE QUESTIONNER LA BINARITÉ QUE LA SOCIÉTÉ IMPOSE DANS TOUS LES SENS : PUBLIC-PRIVÉ, VRAI-FAUX, PLANTE-ANIMAL, HOMME-FEMME, ARTIFICIEL-NATUREL, COMMENT OUVRIR LE REGARD AUX MILLES AUTRES POSSIBILITÉS D'IDENTITÉS ET PAS SEULEMENT RESTER DANS UNE CAGE OU DANS L'AUTRE.*

*P : COMMENT A MARCHÉ LA TRANSFUSION DE CHLOROPHYLLE ALORS ??? QU'EST-CE QU'IL S'EST PASSÉ ? COMMENT VA KINA ?*

C : Il y a une vidéo qui raconte tout le processus d'implantation de la puce, en français, sur le site web de Quimera (<https://quimerarosa.net/>).

Je lui ai fait la transfusion de chlorophylle. Ça a été très difficile de trouver des scientifiques complices pendant ce processus. On en a trouvé par moment. J'ai appris énormément sur les soins infirmiers, je sais prélever du sang, faire des transfusions, ça a été très pratique ! Kina n'est pas devenue verte, ne s'est pas transformée en plante et ne sait pas faire de photosynthèse, ahah.

On a fait une seule transfusion de chlorophylle parce que le processus a été assez compliqué. Nous n'avions pas assez de fonds pour que Kina puisse, par exemple, rester deux mois sans travailler suite à la transfusion/performance. Alors qu'elle en avait besoin parce qu'elle ne pouvait pas directement se ré-exposer à la lumière car notre corps ne peut pas faire de photosynthèse.

*P : QUEL EST L'INTÉRÊT ET L'OBJECTIF DE S'INJECTER DE LA CHLOROPHYLLE ?*

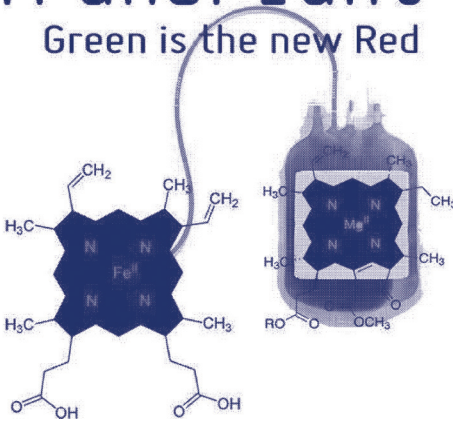
C : Tout d'abord c'était en lien avec un processus personnel de Kina d'hybridation avec le végétal. Puis ça s'est élargi puisque c'est devenu un projet de

Quimera Rosa et d'autres enjeux sont apparus. On a commencé à élargir les modes d'hybridation avec le végétal. D'une certaine façon on s'est approchées de nouveau du concept de Cyborg de Haraway, qui est de devenir moins humaines.

On a envisagé l'hybridation avec d'autres mondes, comme ça se fait beaucoup dans le bio-art qui propose des hybridations avec d'autres êtres vivants mais modifie en permanence

# TransPlant

Green is the new Red



ces autres êtres au lieu de modifier l'être humain. Dans notre cas, les plantes on les laisse là où elles sont, elles sont très bien à leur place. Comment les plantes peuvent-elles modifier notre humanité, nous transformer, nous rendre plus fragiles, exactement comme ce qu'il se passe avec la chlorophylle ? C'est ça qui nous intéresse.

Comment cela peut-il modifier notre subjectivité ? On propose de le penser non pas uniquement comme un processus individuel mais comme un processus collectif dans lequel ce n'est pas seulement Kina qui s'hybride avec le végétal, mais toutes les personnes qui ont parti-

cipé au processus.

Tout processus trans est collectif et non individuel, parce qu'il modifie toutes les personnes qui sont autour.

*P : JE VOUDRAIS SAVOIR QUELLES AUTRES CONSÉQUENCES ET MODIFICATIONS A EU CETTE TRANSFUSION DE CHLOROPHYLLE AU NIVEAU PHYSIQUE, ÉMOTIONNEL ETC.*

C : Dans cette vidéo on peut voir la performance dans laquelle j'ai réalisé cette transfusion, qui s'est presque faite dans le noir puisque c'était nécessaire pour la transfusion. Elle est captée par une caméra thermographique.

Mais c'est difficile de savoir parce qu'il n'y a pas eu de suivi méthodique avant et après la transfusion. Du coup c'est compliqué de savoir ce qui est dû au stress, aux nerfs etc. Parce qu'on le planifiait déjà depuis des mois mais on l'a fait un peu sans trop y réfléchir car sinon on ne l'aurait pas fait, ahah. Si on avait expliqué la totalité de ce qu'on allait faire, ils ne nous auraient peut-être pas laissé faire.

*P : MAIS ÇA A ÉTÉ FAIT AVEC DU PUBLIC ?*

C : Oui, on a fait cette performance dans une galerie qui s'appelle Kapelica (<https://www.facebook.com/Kapelica/>), en Sloveie. C'est une galerie vraiment géniale qui a été l'unique à nous dire : « Oui ! Venez faire ça ici ! ».

Plein de gens ont pu faire des choses dans cet esprit grâce à ce lieu, notamment Stelarc, ORLAN, il y a 20 ans y faisaient des performances, Art Orienté Objet, entre autres. C'est un espace qui a assez d'ouverture pour des choses bizarres, expérimentales.

Kina a eu 10 jours de fièvre après la performance. Et bien sûr, le lendemain on devait voyager de Sloveie à Bourges

(en France) pour donner une conférence. C'était une conférence particulière, dans le lieu où nous avons commencé le projet Trans\*Plant, du coup Kina avec son romantisme disait « Je veux y aller ! » et moi « Mais tu viens juste d'être transfusée... » Mais bon elle a voulu quand même.

On nous a fait un certificat de photosensibilité au cas où on nous arrêterait, qu'ils ne la mettent pas à la lumière ou quelque chose comme ça. On a décidé de partir en bus parce que dans l'avion il y a beaucoup de lumières. Elle, bien sûr, était entièrement couverte, habillée en noire.

Donc je ne sais pas réellement ce qu'ont été les réactions et elle non plus ne sait pas ce qui a été dû à quoi...  
Ça lui a abîmé la vue aussi.

C'était fin 2017 et l'idée c'était de faire un protocole et pouvoir réguler ces intraveineuses. Mais on était fatiguées. On s'est dit qu'on avait besoin de le faire dans d'autres conditions.

Il y a eu tout un processus de traduction du processus, puisqu'on se demandait jusqu'à quel point tout ça pouvait avoir une répercussion sociale, extérieure... au-delà d'elle, de moi et du cercle qui nous entourait. On a donc décidé l'an passé (2019) de faire une traduction sous différentes formes : des conférences, des ateliers, des fanzines, avec le désir que ce qu'on vit arrive quelque part et puisse réveiller d'autres choses.

Trans\*Plant a beaucoup de volets différents, il en a même un fictionnel, mais on ne va pas pouvoir parler de tout.

Pendant notre recherche pour faire la transfusion on a découvert la Thérapie Photodynamique. Elle est utilisée pour soigner des cancers, ce n'est pas une

thérapie alternative, c'est une thérapie allopathe. Elle est pratiquée dans des cliniques privées, pour les gens qui ont beaucoup d'argent. On a été en contact avec cette thérapie en 2016/2017.

Elle est considérée comme nouvelle parce qu'elle n'a pas plus de 20 ans... La médecine a besoin de beaucoup de temps pour développer des choses. Et bien sûr aussi parce que la chimiothérapie occupe une grande place sur le marché pharmaceutique.

Le principe de cette thérapie est d'injecter une molécule photosensible dans une veine, c'est possible aussi en gel, mais en général pour le cancer c'est en intraveineuse. J'explique très rapidement... Une fois la molécule injectée, le corps va éliminer petit à petit cette substance qui ne reste pas longtemps fixée sur les cellules saines et plus longtemps sur les cellules mauvaises-malades. Ça fonctionne en général pour des cancers localisés, s'il y a des métastases ça ne marche pas. Une fois que le corps a éliminé la substance des cellules saines, on applique une lumière dans la zone des cellules malades. La lumière provoque une sorte de processus de « photosynthèse », c'est-à-dire que la lumière active la molécule photosensible qui génère à son tour de l'oxygène actif. C'est cet oxygène actif qui tue la cellule.

Dans certains endroits, comme au Venezuela, au Mexique, elle est parfois utilisée dans les hôpitaux publics parce qu'elle nécessite clairement moins de moyens économiques. Donc nous, on a voulu commencer à l'utiliser pour combattre le Papilloma.

Cette tentacule de Trans\*Plant s'appelle Ma maladie est une création artistique. C'est un clin d'œil à un documentaire qui



a été fait sur le mouvement post-porn en 2009 qui s'appelle Ma sexualité est une création artistique.

Ce titre est né d'une interview qui nous a été faite et c'est un peu le tournant qu'on a pris au fil du temps, petit à petit on s'est moins préoccupées de coucher avec nos amies et plus de soigner nos maladies...

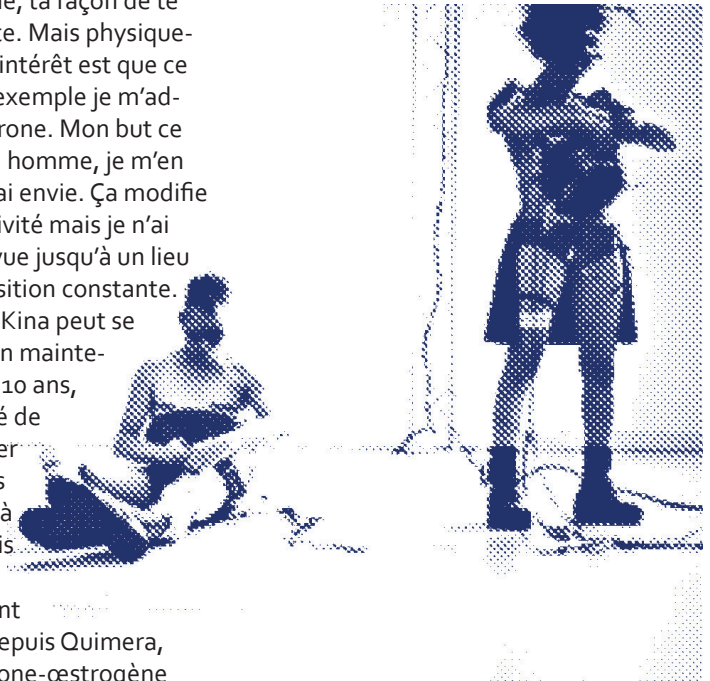
*P : MAIS VOUS VOULEZ QUE QUELQUE CHOSE PERDURE DANS LE TEMPS AVEC CE PROJET ? PARCE QUE POUR MOI UNE TRANSITION ÇA IMPLIQUE PLUS DE TEMPS, QUELQUE CHOSE DE DÉFINITIF, PAS QUELQUE CHOSE D'ÉPIÉMÈRE COMME CE QUI EST FINALEMENT ARRIVÉ DANS LE PROJET...*

C : Il y a beaucoup de choses dans ce doute. La processus a évolué puisqu'au fil des expériences la perception se modifie. Ensuite, je crois que dans un processus trans, et là je ne parle pas pour Kina, je parle de ma perception d'une transition, je ne crois pas que ce soit permanent parce que ça modifie ta subjectivité et ta perception du monde, ta façon de te relationner avec le reste. Mais physiquement je ne sais pas si l'intérêt est que ce soit éternel... Moi par exemple je m'administre de la testostérone. Mon but ce n'est pas de devenir un homme, je m'en administre quand j'en ai envie. Ça modifie clairement ma subjectivité mais je n'ai pas une transition prévue jusqu'à un lieu concret, je suis en transition constante. De la même façon que Kina peut se faire une administration maintenant et une autre dans 10 ans, le focus reste la volonté de se transformer, d'arrêter d'être ce que tu es, plus que d'essayer d'arriver à quelque chose... Je crois que c'est important de dire que de la façon dont nous le comprenons, depuis Quimera, que ce soit la testostérone-œstrogène

ou la chlorophylle, c'est que ce sont des prothèses qui viennent modifier notre subjectivité, mais elles ne sont pas à elles seules la transition.

Moi je m'administre de la testostérone mais cet acte en soi ne fait pas de moi une personne trans... Je dois d'abord m'auto-définir comme une personne trans si je le veux et ensuite il y a beaucoup d'autres choses qui créent une hybridation ou un processus trans, pas seulement les hormones ou la chlorophylle. Je ne veux pas qu'on reste focalisé-e-s (même si c'est compréhensible puisque c'est étrange cette histoire de chlorophylle) sur le fait que Kina ait fait cette transfusion et qu'elle en deviendrait une plante ou qu'elle aurait une approche différente avec les plantes, vous comprenez ?

Cet acte performatif cristallise certaines choses mais ce n'est pas lui qui définit sa manière d'être au monde.



*P : MOI J'AI UNE QUESTION PAR RAPPORT AUX FANZINES QUE TU NOUS A FAIT PASSER SUR LE PROJET. IL Y A UNE GRANDE PLACE FAITE AUX MALADIES SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES ET JE ME DEMANDE CE QU'EST LE LIEN AVEC TRANSPLANT, LA TRANSFUSION, LES MALADIES... JE NE COMPRENDS PAS.*

C : Ce fanzine c'est la tentacule qui est née du projet Trans\*Plant et qui est devenu un projet en soi. Comme je l'expliquais, il y a un macro-projet central qui s'appelle Trans\*Plant qui englobe plein d'autres branches qui ont trouvé leur propre poids, leur propre identité. Celui que tu es en train de voir, j'en ai parlé tout à l'heure, c'est Ma maladie est une création artistique, c'est la partie de recherche bio-médicale. Elle est basée sur la recherche d'application de la thérapie photodynamique au condylomes du papilloma virus. Ça a donc impliqué toute une recherche sur le papilloma virus, sur les maladies sexuellement transmissibles, sur les préjugés qui y sont liés... On a fait un groupe pendant un an, assez varié, avec des gynécologues, des pathologistes, des personnes trans, des gens qui ne voulaient pas aller au gynéco, des personnes très différentes avec lesquelles on a parlé de ces thématiques en même temps qu'on faisait notre recherche bio-médicale pour pouvoir reproduire, en DIY [Do it Yourself, fait par soi-même] ce traitement. On lisait aussi des articles scientifiques et dans ce fanzine il y a la thérapie qu'on a essayé de répliquer.

Quelque chose d'important, comme dans toutes les choses qu'on fait, c'est qu'on se base sur nos propres corps. Donc c'est un projet dans lequel au lieu d'expérimenter sur des cellules animales par exemple on a tenté de créer un tissu humain à partir de biopsies faites sur nos

propres corps.

Dans cette partie du projet d'autres binômes sont remis en question : quel est le corps sain ? Quel est le corps malade ? Qui est expert.e et qui est usager.e ? Dans la médecine il y a toujours "des gens qui savent" et qui pratiquent, et des gens "ignorants" qui se soumettent. Il s'agit aussi de questionner ces rôles.

*P : A L'INTÉRIEUR DU COLLECTIF IL Y A DES SCIENTIFIQUES ? ILS SONT ARTISTES ? MÉDECINS ? VOUS FAITES AUSSI DE LA CHIMIE NON.. ? CE N'EST PAS SEULEMENT DES CHOSE NATURELLES, MAIS UN MÉLANGE DE MÉDICAMENTS, DE CHIMIE AVEC LES CELLULES.. ? UN MIX ENTRE ARTIFICIEL ET NATUREL.. ?*

C : Je n'ai pas étudié l'art ni le son, j'ai étudié l'anthropologie. Je n'ai pas de diplôme si c'est la question. Mais il y a beaucoup de thèmes dans ta question. Mais... Ok, moi je ne crois pas en la différence entre nature et culture, donc une molécule de chlorophylle elle est aussi chimique que quelque chose créé dans un laboratoire. La chimie est liée à la formule de composition des choses, une molécule de chlorophylle est de la même façon composée chimiquement. Ce n'est pas que la chlorophylle est naturelle et que quelque chose produit dans un laboratoire est artificiel. Tout est de la chimie. La chimie est une science, moi je pense qu'après la chasse aux sorcières en Europe et la colonisation en Amérique, au moment de la création des universités en Europe, cette pensée binaire est apparue. A partir de ce moment la chimie est "devenue" une discipline, pratiquée par les humains pour comprendre des processus qui sont supposés leur être extérieurs. Alors qu'on pourrait comprendre n'importe quel processus d'une façon beaucoup plus organique, les humains

ne sont pas en dehors de tout ça...

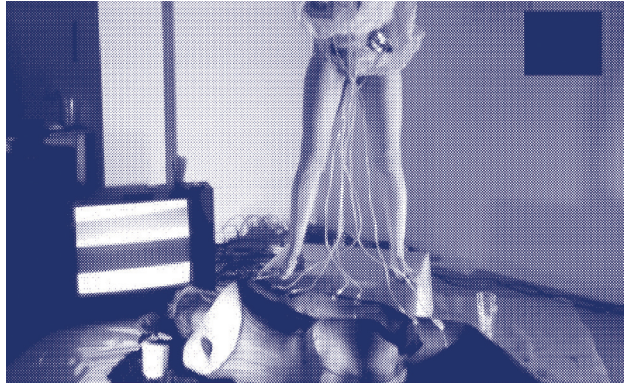
*R: ON ARRIVE À LA FIN DE LA DISCUSSION, ÇA FAIT MAINTENANT 2H30 QUE NOUS PARLONS ! LA DISCUSSION A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT CENTRÉE SUR UNE BRANCHE DU PROJET TRANSPLANT, PEUT-ÊTRE QUE POUR FINIR TU VEUX NOUS DIRE QUELQUE CHOSE D'AUTRE, ÉVOQUER D'AUTRES PARTIES DU PROJET QU'ON A PAS ABORDÉ...*

C : Je ne sais pas, merci d'être là, je crois qu'on a abordé pas mal de thématiques centrales de notre travail. Je vous ai fait passer le fanzine dans lequel on parle plus de la partie d'investigation biomédicale, repenser les pratiques médicales. Nous ne sommes pas contre la médecine allopathe, ni contre la médecine pratiquée dans les hôpitaux mais il nous semble intéressant de compléter d'une certaine manière.

*P : JE COMPRENDS, ET JE SUIS D'ACCORD AVEC LE FAIT QUE LA RECHERCHE EN LABORATOIRE ET LA MÉDECINE ALLOPATHE SONT INTÉRESSANTES ET NÉCESSAIRES AUJOURD'HUI. MAIS TOUT LE SYSTÈME HOSPITALIER EST INSTITUTIONNALISÉ, COMPLÈTEMENT MONOPOLISÉ PAR L'OMS (ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ) ET PAR L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE... ÇA VOUS LE VOYÉZ COMME ÇA ?*

C : Oui, oui bien sûr que je le vois comme ça. Quand je dis que je ne suis pas contre la médecine hospitalière c'est que je pense que c'est parfois utile et nécessaire. Mais la façon dont fonctionne la santé publique, évidemment que je suis contre. Je précise que je ne suis pas contre pour clarifier que ce processus d'investigation biomédicale que nous

faisons n'est pas une alternative à la médecine allopathe. Il y a la médecine allopathe, les médecines alternatives : l'acupuncture, les fleurs de Bach, etc. Il y a beaucoup de personnes qui suivent ces thérapies et sont contre la médecine hospitalière. Nous, nous ne sommes pas contre, nous croyons qu'il y a beaucoup de choses que ni les thérapies alternatives ni des projets comme le nôtre ne



*Sexus 3, Part : II Rachael*

peuvent résoudre et que eux sont là pour ça. Tout ça a aussi à voir avec le fait que maintenant les gens veulent vivre 90 ans et pour que ça arrive, à un moment, il faut passer par le bloc opératoire. Nous ne sommes pas contre les connaissances qu'a la médecine allopathe, bien au contraire. Nous devrions même être plus au courant de ce savoir. Nous nous questionnons sur les conditions et à travers quels types de relations hiérarchiques il circule (expert-patient, les fonds de l'État pour une santé publique etc). Ensuite, il y a plusieurs choses, tu as nommé l'OMS, c'est une grande thématique parce que, par exemple, 80% de leur capital provient d'entreprises privées... Presque toutes pharmaceutiques. D'ailleurs on a fait une autre recherche, qui n'est pas encore documentée, c'est

pour ça qu'on ne l'expose pas encore... Une autre patte de Trans\*Plant ! Elles sont nombreuses ahah !

Mais on a travaillé sur la cryogénéisation de graines d'*Artemisia Annu* qui sont utilisées pour la malaria. Cette plante est interdite par l'OMS dans presque toute l'Europe, sauf en Autriche je crois. Ils l'ont interdit parce qu'ils ont sorti un médicament avec la molécule de cette plante. En Afrique cette plante est cultivée depuis plus de 20 ans et a dérivé vers une autre variété d'*Artemisia*, *Artemisia Afra*. Ils utilisent ce dérivé pour soigner la malaria, mais en infusion et il se trouve que cette plante contient toutes les molécules de l'*Artemisia Annu* sauf celle avec laquelle ils font le médicament. Mais l'*Artemisia Afra* fonctionne pour soigner la malaria, même si elle ne contient pas la molécule en question dont l'OMS dit qu'elle est la seule à soigner la malaria. Nous ce que nous avons fait c'est cryogéniser les graines d'*Artemisia*.

*P : C'EST QUOI ?*

C : Cryogéniser c'est un processus qui s'effectue avec du nitrogène liquide pour que la température ambiante soit à moins 90°C°. Si tu mets quelque chose dans le nitrogène liquide ça se congèle instantanément, il faut une pression spécifique etc. Tout ça est en lien avec la recherche et la dénonciation qu'on est en train de faire autour de l'*Artemisia Annu* et l'OMS mais aussi avec le projet de fiction qui est né de Trans\*Plant. On a encapsulé les graines en s'imaginant qu'elles pourraient être utilisées dans 30 ou 40 ans. C'est de la fiction, mais on travaille toujours avec un imaginaire fictionnel très présent. Par

exemple, il y a une autre partie de Trans\*Plant qui évoque la fin d'internet dans 20 ans, etc. Cette fiction prend en compte que les sols seront dévastés, qu'ils ne seront plus bons pour planter des choses, alors nous on fait une banque de graines d'*Artemisia* pour soigner toutes les maladies du futur... Et quelle chance parce que il n'est pas si loin que ça, regarde le Covid !

C'est un travail qui est en cours mais qu'on a commencé l'an passé, c'est pour ça qu'il n'est pas encore bien documenté.

Donc ! On encapsule les graines dans une sphère qui contient des probiotiques et des choses qui aident à l'ouverture de la graine et qui alimentent un peu le sol. L'idée c'est que si elles se décongèlent dans 30 ans, lorsque les sols seront détruits, elles auront ce micro-monde autour d'elles et pourront, une fois dans le sol, s'alimenter et alimenter la terre autour d'elles.

*R : COMMENT VOUS IMAGINEZ LA FACETTE PERFORMATIVE DE CE PROJET SCIENTIFIQUE ? OÙ EST LE PERFORMATIF DANS CE PROJET PAR EXEMPLE ?*

C : En ce moment nous sommes beaucoup plus dans la recherche que dans la performance... Mais oui le projet est performatif... Là [vidéo projetée], je suis en train de jouer à l'artiste, on est avec ce projet dans un espace de résidences artistiques. 15 jours dans un espace où il y a une machine pour cryogéniser. Là, je suis en train de performer "l'artiste", mais en même temps je suis en train de faire autre chose. Notamment de cryogéniser des graines d'*Artemisia*, qui sont illé-

gales, et ensuite je les mets dans des expositions ouvertes au public et les gens peuvent partir avec leur plante d'Artemisia. L'art c'est une excuse. Il y a beaucoup de choses qu'on te laisse faire dans le monde artistique et pas dans le domaine scientifique.

Par exemple, cultiver de la peau, puisque je suis en train d'essayer de reproduire des tissus humains, c'est impossible dans un espace scientifique. Je dois le faire dans un laboratoire artistique. Du coup c'est chercher les espaces dans lesquels on te laisse faire les choses. L'espace artistique c'est un chemin pour pouvoir faire les choses qui ne sont pas possibles ailleurs, comme avec ce genre de recherches, la graine d'Artemisia est interdite, mais dans ce contexte artistique ça passe, on joue sur la limite et c'est possible, etc. C'est aussi trouver de nouveaux formats pour pouvoir pousser ces limites, comment créer des installations et des expositions dans lesquelles les gens peuvent repartir avec leur plante, leur graine d'Artemisia. L'auto-expérimentation, c'est très important dans les projets de Quimera. Toujours avec nos corps.

*R : ON VOUS AIME !*

C- On va boire une bière !





---

Merci aux artistes, à toute l'équipe de bénévoles-satellites qui nous accompagne et à toutes ceux qui participent au financement du festival.

*DESSINS :*

Santiago Paredes

*PHOTOS DU FESTIVAL :*

Picturaline

*ÉDITION :*

Yoan et l'atelier la Turbine

L'équipe du

*REBISH CHAUD.*

---